

de l'emploi d'une seule bombe à hydrogène ou d'un certain nombre de bombes atomiques entraînant la destruction des instruments de combat, des villes et des moyens de communication et le danger éventuel qu'une telle pluie de destruction s'abatte sur le pays, porteraient certes à y penser bien des fois avant l'adopter une ligne de conduite qui pourrait provoquer l'emploi d'un tel engin. Je crois donc, et je pense qu'il est généralement reconnu, que la possession de ces deux nouvelles armes par les États-Unis et l'aptitude à s'en servir exercent un puissant effet préventif contre l'agression. Cela posé, il devient évident que l'aptitude à utiliser les bombes est un élément fondamental ou essentiel de leur aspect préventif. Si les États-Unis ne pouvaient lâcher leurs bombes, celles-ci n'auraient pas de raison d'être; donc, cette aptitude des États-Unis à lâcher ces bombes devient une question d'importance primordiale pour préserver la paix. Cette capacité doit être maintenue. Une telle considération met en lumière toute la question de la défense continentale et lui confère une nouvelle importance...

Armes de type classique

Comme je le signalerai tantôt, loin de supprimer la nécessité des armes de type classique, la bombe atomique et la bombe à hydrogène en ont tout probablement accru l'importance. Les chefs d'état-major de tous les pays signataires du pacte de l'Atlantique-Nord viennent de se réunir à Paris. La conférence devait porter sur les effets des nouvelles armes sur la stratégie et sur la tactique en général. Je sais ne violer aucun secret en disant qu'on n'a pas soutenu au cours de cette réunion que l'existence de ces nouvelles armes amènera une réduction soudaine de la quantité, de la qualité ou du coût des armes de type classique. En fait l'OTAN possède aujourd'hui à peine le minimum d'armes, d'avions, de matériel, d'officiers et d'hommes suffisamment formés, de moyens de communications qui permettrait l'emploi des nouvelles armes à la suite de plans hardis, qui provoquerait des concentrations formant une cible appropriée et aussi empêcherait notre seul ennemi éventuel de déferler sur l'Europe, indépendamment du lieu où les bombes seraient lancées.

Je pense pouvoir déclarer qu'aucune nation, aucun chef d'État, aucun ministre de la Défense, aucun chef d'état-major, n'a encore affirmé que l'existence des nouvelles armes ou l'aptitude à les utiliser permettait de réduire les armes ordinaires dont on dispose, car ce que nous avons en ce moment est le minimum requis pour nos besoins. Il s'agit de permettre l'utilisation des nouvelles armes du point de vue stratégique et tactique et de protéger notre aptitude à les employer.

Défense continentale

Comme partie de cette protection, nous avons édifié en Amérique du Nord un très important réseau de défense contre les attaques aériennes. C'est ce que nous appelons la défense continentale. Vous pouvez voir que, comme les Américains ont des bases en Amérique du Nord aussi bien qu'ailleurs dans le monde, les États-Unis ou tout autre pays ayant des armes atomiques et les moyens de les transporter doivent être protégés contre les attaques aériennes. Ce point devient de plus en plus important dans les mesures que le Canada et les États-Unis prennent de concert en vue d'élaborer et d'appliquer leur programme de défense aérienne. J'ai traité la question assez longuement le 26 novembre et je ne voudrais pas me répéter; cependant, je rappelle aux honorables députés que tout système de défense aérienne doit comprendre, du point de vue de l'aviation, un réseau de radar capable de repérer, de reconnaître et d'intercepter les envahisseurs ennemis, un réseau de communications qui transmet immédiatement à l'état-major de l'aviation de chasse les renseignements obtenus par radar, ce qui permet le décollage rapide des escadrilles de chasse qui doivent être en mesure de s'envoler immédiatement pour intercepter les envahisseurs...